

LE National Socialiste

"Le monde va changer de base. Nous ne sommes rien, soyons tout"

Volume II, Numéro 2

PRINTEMPS 1992

PASSEZ DONC VOS VACANCES A ADOLF-HITLER-KOOG !

Plus d'un de nos camarades férus d'histoire de l'Allemagne contemporaine s'est demandé quel pouvait être le nom actuel d'un charmant petit village qui s'est nommé "Adolf-Hitler-Koog" de 1934 à 1945. Bien qu'il ne s'agisse que d'une question historique, qui en principe ne devrait pas poser de problème, le secret est bien gardé et de fausses informations circulent parfois à ce sujet. Nous nous devons de rétablir la vérité, qui est la suivante : "Adolf-Hitler-Koog" a été rebaptisé en 1945 "Dieksander Koog". Il s'agit d'un modeste village situé sur la mer du Nord, non loin de l'embouchure de l'Elbe, au sud de Friedrichskoog, à l'ouest de la ville de Marne (Schleswig-Holstein).

Il faut savoir qu'un "koog" est un territoire conquis sur la mer grâce à la construction de digues. Il s'en est créé sur la mer du Nord pendant plusieurs siècles, les pionniers en la matière étant les Hollandais. Les derniers créés en Allemagne l'ont été grâce à la politique économico-sociale entreprise sous le Troisième Reich. Le koog "Adolf-Hitler" l'a été en 1934, et un petit village d'agriculteurs construit sur son territoire, ainsi qu'une salle communautaire, la "Hitler-Halle", aujourd'hui rebaptisée "Neuland-Halle", salle qui recèle toujours à l'intérieur des compositions artistiques dans le style de l'époque. Cette "Hitler-Halle" a été rachetée par l'église évangélique qui en a fait un centre de loisirs pour jeunes (on ne visite pas).

Il n'y a aucune trace de mégalomanie dans le fait d'avoir baptisé ce koog du nom d'Adolf Hitler. Il est dans la tradition de donner aux koogs le nom des chefs d'Etat ou des souverains de l'époque. Tout près de l'actuel Dieksanderkoog, on trouve toujours un "Kronprinzen Koog" datant de 1788, et encore un "Kaiser-Wilhelm-Koog" datant de 1873. Il était tout à fait logique d'autre part de donner à un territoire gagné sur la mer, symbole de l'esprit pionnier du nouveau régime, le nom de son Führer Adolf Hitler. Plus au nord, dans l'Eiderstedt, au nord de St. Peter-Ording, a été créé dans les mêmes conditions un "Hermann-Goering-Koog" (rebaptisé en 1945 "Tümlauer Koog"). Là encore, il était tout à fait dans l'ordre des choses de donner à ce koog le nom du grand coordonnateur de la politique de développement économique du Reich. Voilà en tout cas des réalisations nationales-socialistes toujours bien visibles, et que la démocratie n'a pas détruites. Cela valait bien la peine d'être signalé !

constituait une matière scientifique ! On ne peut vouloir pérenniser une injustice en arguant d'une victoire militaire vieille de trois quarts de siècle, eût-elle été héroïque.

Finì, Mitolo, Pozzo : telle est la vitrine du MSI d'aujourd'hui. Triste fin pour un parti qui connut autrefois de belles heures et pour les couleurs duquel se battirent tout au long de ces trente dernières années les meilleurs des Italiens.

N. 8. - Le Piémont fit partie intégrante de la France de 1799 à 1815 ...

=====

LE SOUVENIR DE NOTRE CAMARADE MARTIN HEIDEGGER - Il y a 65 ans paraissait "L'Etre et le Temps", oeuvre majeure d'un des plus grands philosophes du monde contemporain, Martin Heidegger. Si ses conceptions ont été critiquées, parfois véhémentement, par d'autres philosophes NS de grande valeur (comme Ernst Krieck), ce qui est normal dans une société de liberté comme l'est toute société nationale-socialiste, il restera dans l'histoire comme un éminent camarade de combat du chancelier Adolf Hitler. C'est l'honneur de Heidegger d'avoir toujours su garder, jusqu'à sa mort, une certaine distance, un certain recul d'avec le conformisme ambiant, et particulièrement le conformisme antinazi d'après-guerre. Le silence qu'il s'est imposé dans certains domaines, l'absence d'une autocritique injustifiée et qui eût été une déchéance, est la marque à laquelle on reconnaît, au-delà du philosophe, le sage. Quelle leçon face à la frénésie haineuse anti-allemande d'un Vladimir Jankélévitch, ou aux gesticulations turlupinesques du pisse-vinaigre Bernard-Henri Lévy !

=====

Nordland Forlag vous propose
(extrait du catalogue)

- tous les prix s'entendent franco de port -

- réf. 5003 - Carnet de Chants de la SS, 254 p., 70 FF
- 5014 - Carnet de Chants de la HitlerJugend, 290 p., 120 FF
- 5090 - Carnet de Chants du NSDAP, 128 p., 35 FF
- 6002 - Matt Koehl, "L'Appel du Futur" (en français), 10 FF
- 6003 - "Les Protocoles des Sages de Sion" (en français), 60 FF

Aucun envoi contre remboursement - Recommandation en sus

NORDLAND FORLAG vous propose de nombreux titres en allemand, anglais, danois, norvégien et suédois. Demandez le catalogue !

NORDLAND FORLAG
POSTBOKS 7915
DK-9210 AALBORG SØ
(DANEMARK)

Le National-Socialiste - Périodique édité par Nordland Forlag à Aalborg, Danemark - Imprimé en Angleterre - Copyright : Nordland Forlag 1992.

LIBERTE DE RELIGION ET INFILTRATION ALLOGENE INDESIRABLE (2)

Comment ces juifs français analysent-ils leur patriotisme ? Eh bien, ils finissent par reconnaître que la France est pour eux tout compte fait le "pays des Droits de l'Homme" et rien d'autre, que la France est pour eux née en 1789. Ce n'est pas un attachement à la terre de France, c'est un attachement à une idéologie que la France a pu incarner et qu'ils interprètent à leur façon, une idéologie à prétention universelle débouchant sur un mondialisme uniformisateur. Il y avait dans la "Résistance" anti-NS des années 40-45 un nombre appréciable d'étrangers qui partageaient cette façon de voir, ils se trouvaient plus Français que les Français (parce qu'ils "résistaient"), parlaient à peine ou pas du tout la langue du pays, mais portaient des noms (d'emprunt) bien de chez nous et exhibaient volontiers le drapeau tricolore. Pour nous, le patriotisme ce n'est évidemment pas cela, c'est l'attachement à la terre et au sang, pas à des contingences historiques et encore moins à des idées de passage.

En conclusion sur ce point, nous dirons que le national-socialisme n'est hostile aux juifs que dans la mesure où ceux-ci peuvent constituer, dans certaines circonstances historiques, des éléments de désintégration de la communauté populaire, de corruption de ses valeurs, des facteurs de dégénérescence et d'apologie de l'inadaptation sociale, de l'envahissement ou de l'oppression. Mais à la limite, c'est d'abord le problème des juifs, non le nôtre, car le judaïsme est une impasse.

Les grands Cimenteries sous la lune

La religion musulmane, comme la religion juive, présente des aspects éminemment politiques. Etant d'origine orientale, ayant revêtu des formes orientales, et parfois fixé des règles de vie adaptées aux populations nomades ou aux pays chauds (en matière alimentaire par exemple) mais sans justification autre que d'ordre superstitieux dans nos régions, une telle religion ne peut être acceptable chez nous sans de déchirantes révisions. Ces révisions ne sont pas inconcevables, un Islam européenisé est sans doute possible, mais il ne sera conçu que par des Européens de souche. La confusion est souvent entretenue par la presse et le pouvoir entre "musulman" et "arabe". En France, la "communauté musulmane" représente en fait la colonie arabe, de même que, par une précaution de langage du même ordre, les jeunes délinquants arabes des banlieues sont qualifiés non sans pudibonderie de "jeunes en difficulté". Ce camouflage est destiné à faire accepter l'inacceptable : une invasion orientale déguisée menaçant chaque jour davantage notre identité culturelle, sans compter tout le reste. On voit en France et dans d'autres pays d'Europe se multiplier les mosquées financées par l'Arabie Saoudite ou d'autres riches pays moyen-orientaux particulièrement intolérants chez eux pour les religions autres que l'Islam. Ces mosquées participent d'une architecture orientale manifestant un mépris total pour les traditions architecturales et urbanistiques européennes, et constituent ainsi la preuve que la religion musulmane représente au moins dans l'esprit de quelques pays arabes un vecteur de pénétration de

l'arabisme, exporté tel quel. Les gouvernements français successifs subissant les pressions de ces mêmes pays se sont bien gardés de réagir, au nom d'une "liberté du culte" singulièrement pervertie, et continuent à trouver excellent que le recteur de la mosquée de Paris soit désigné par le gouvernement algérien, pour ne citer que cela. Que l'on comprenne bien que nous ne sommes nullement anti-arabes, au contraire. Les pays arabes constituent géopolitiquement l'allié naturel de l'Europe face à l'inculture bottée américaine. Mais un peuple doit vivre sur son propre territoire, sauf à être en guerre ou en phase de colonisation. Nous ne pensons pas que la dégénérescence de l'Europe ait atteint un stade irrévversible, où les peuples qui la composent acceptent de devenir arabes ou citoyens de seconde zone en territoire colonisé. Nous ne voulons pas d'écoles coraniques financées ou non par l'étranger, pas de voile pour les jeunes filles. La liberté de l'individu -de l'individu sociable- est inscrite dans nos traditions depuis la nuit des temps : liberté de se baigner sans avoir honte de son corps, liberté de consommer de l'alcool, etc. Toute religion qui prétendrait nous imposer la suppression de ces libertés doit être proscrite. Tous les musulmans non-européens présents sur notre sol ne sont pas arabes. Nous avons aussi beaucoup de Turcs (sans parler des Pakistanais, des Iraniens, etc.). La place des Turcs est en Turquie, pays qui jusqu'à preuve du contraire se trouve en Asie -fût-elle mineure- et que l'on voudrait nous voir accepter dans la Communauté Economique Européenne. La CEE apparaît de plus en plus comme un trompe-l'oeil, un avant-goût du mondialisme où la notion d'Europe n'aurait aucune importance. Car les tireurs de ficelles de Bruxelles, tout en méprisant ostensiblement le droit des peuples slovène et croate (pour ne citer qu'eux) à disposer d'eux-mêmes, préparent l'intégration future de la Turquie. Certains d'entre ces technocrates politiques rêvent d'une confédération américano-européenne, intégrant l'actuelle CEE élargie, les Etats-Unis, voire le Canada et Israël. Ce serait la fin de la culture européenne et l'accomplissement de notre américanisation. Si la CEE intègre un seul pays non-européen, nous devons tout faire pour la casser, car le côté positif de l'intensification des échanges inter-européens, dont nous nous réjouissons, n'aurait aucun poids face aux dangers d'un nouveau facteur de pénétration allogène.

L'idéologie dominante nous dit qu'il est très bien d'être très hostile aux sectes religieuses ou politiques -nées de la crise intellectuelle et morale du monde blanc- qu'il faut condamner les adeptes de Moon, Krishna, Ron Hubbard et Lyndon LaRouche. Soit. Mais elle nous dit aussi que le sectarisme, dès lors qu'il se réclame du judaïsme, est tabou : quiconque condamne ce sectarisme-là est un criminel en puissance, ou un criminel tout court. Dans de nombreux pays, et en particulier en France, les juifs sont sur-protégés par les lois, et les musulmans -à un degré infiniment moindre- également. Nous disons que c'est du terrorisme intellectuel.

Nous voulons une Europe intègre, une Europe intégrale, une Europe blanche : la religion est un fait culturel : dès lors il n'y a de place en Europe que pour des religions européennes ou tout au moins européennes.

=====

L'AFFAIRE VICTOR B...

Un beau jour de février 1978, un correspondant de la FANE résidant dans l'Est de la France, spécialiste de l'Afrique du Sud, reçoit une lettre tranchant par son caractère quelque peu fruste de son courrier habituel, postée dans un petit village de province, au fin fond de la Dordogne. Cette lettre était la suivante (les fautes d'orthographe ont été corrigées, et la ponctuation rétablie) :

"Cher camarade,
Nous voici de retour en France après un séjour de six ans aux U. S. A. A Saint-Louis-du-Missouri nous avons rencontré et fait un ami du chef Frank Collin, et certaines circonstances de notre vie nous ont contraint à reconsidérer dans sa juste mesure et la pleine lumière la doctrine nationale-socialiste, la vraie personne d'Adolf Hitler, son oeuvre, son action et son idéal. Bref, notre ami Collin nous ayant communiqué votre adresse, nous serions fort heureux de correspondre avec vous et aussi recevoir journaux et nouvelles du parti en France (s'il existe encore en France). Où pourrions-nous nous procurer des ouvrages nationaux-socialistes en français, et surtout "Mein Kampf" et "Les Protocoles des Sages de Sion", si difficiles à trouver ? Connaissez-vous une librairie où je pourrais commander directement ?

Cher camarade, nous attendons de vos nouvelles avec impatience. Bien cordialement, veuillez recevoir nos salutations NS".
Suit la signature, "Victor B...", et l'adresse.
La lettre ne présente a priori aucun caractère suspect. A l'époque la référence à Frank Collin est encore recevable. D'autre part, aucun des ouvrages recherchés n'est alors interdit par les autorités françaises. Notre camarade répond donc du mieux qu'il peut, en conseillant notamment à Victor B... de se rapprocher de la FANE.

Quelques temps plus tard, notre camarade a la désagréable surprise de trouver dans sa boîte aux lettres un pli posté de Bordeaux et comportant sur l'enveloppe, après le nom du destinataire, la mention suivante, soulignée, bien visible : "NAZI NOTOIRE", mention qui -les choses étant ce qu'elles sont- est à la fois une injure publique et une dénonciation. La lettre, mal rédigée sur du mauvais papier, était la suivante (là encore, les fautes sont corrigées) :

"Monsieur,
J'ai eu entre les mains la lettre que vous avez envoyée à mon frère. Je tenais à vous dire que celui-ci n'a que onze ans, qu'il est juif comme moi par son père et que son intérêt pour les idées nazies n'est que le fruit de l'endoctrinement que ma mère lui fait subir. En effet, celle-ci qui a de tout temps été judéophile, puisque calviniste, qui est un ancien membre du Parti Socialiste Unifié, qui a caché un enfant juif pendant la guerre, s'est découverte une subite vocation antisémite dès lors qu'elle ne s'est plus entendue avec mon père.
Ceci est l'illustration de ce que j'ai toujours pensé. Les nazis sont dans la plupart des cas des gens qui transposent leurs problèmes personnels sur le plan politique.

Je n'aurais pas pris la peine de vous répondre si je n'étais fermement décidé à faire cesser cette fâcheuse influence sur mon frère. Je suis révolté de voir que ma mère se sert du nom de mon frère pour se faire envoyer votre propagande. C'est en effet elle qui vous écrit, mon frère en étant incapable. Mais je rigole bien de voir qu'une fois de plus un enc... de votre espèce s'est fait piéger.

Ceci dit, je ne vous conseille pas de continuer à envoyer vos saloperies car il vous en cuirait. De façon légale s'entend car en bon représentant de la pensée judéo-libéralo-marxisto-maçonnique, je suis attaché à la démocratie et à la justice et n'irais pas me souiller les mains à vous casser la gueule. Juivement vôtre".

Suit la signature : (prénom juif) B... et un P. S. : "Il va de soi que je conserve vos lettres et le reste des correspondances de mon frère... C'est une intéressante documentation".
On notera que Victor B... omettait dans ses quelques courriers adressés à différents membres ou correspondants de la FANE la dernière lettre de son patronyme, peut-être pour faire plus "français" (mais son nom véritable a une consonance germanique, sans caractère foncièrement juif). Victor B... n'écrira plus postérieurement au courrier de son frère.

Si nous avons cru bon d'accorder une telle place à cette anecdote, c'est parce qu'elle est intéressante à plus d'un titre. D'abord, elle montre que même le plus prudent des militants politiques, dès lors qu'il a une activité "publique", même modeste, peut se trouver impliqué bien malgré lui dans des événements imprévus et qui ne le concernent nullement : ici une affaire de famille. En l'absence de tout élément suspect, un bon militant politique ne peut que faire confiance à ceux qui s'adressent à lui. Sans jamais cultiver de méfiance excessive (tendance qu'ont toujours intérêt à développer nos ennemis, car un militant trop méfiant est un militant seul), il doit savoir qu'il peut en découler de mauvaises surprises, généralement sans conséquences.

Autre élément intéressant : la personnalité du frère de Victor B... En effet, celui qui se complaisait en 1978 dans la rédaction d'une lettre d'injures, en poussant la médiocrité jusqu'à exposer à un adversaire politique ses propres problèmes familiaux, pour en tirer des arguments spécieux (nos lecteurs auront jugé sur pièces), ce plumitif est devenu par la suite un journaliste parisien connu et coté, "spécialiste de l'extrême-droite", sévissant dans les colonnes d'un quotidien réputé libéral de droite.

Dernier aspect sur lequel nous interviendrons : ce que certains journaux à scandales appellent le "juif antisémite", hantise de beaucoup de juifs. Il est évident qu'une personne ayant du sang juif dans une proportion plus ou moins élevée et qui dénonce avec les accents de la sincérité le judaïsme dans tous ses aspects (y compris ses aspects non religieux), cette personne-là ne peut plus être regardée comme juive. Ce qui ne veut évidemment pas dire qu'elle peut s'intégrer alors à n'importe quelle communauté populaire : il convient pour cela de déterminer d'abord ses caractéristiques raciales. On sait que beaucoup

d'auteurs juifs, comme Paul Giniwski, qui s'est même attaqué à Hitler, se sont ingéniés à vouloir prouver en pure perte que certains dirigeants NS avaient une origine partiellement juive. Ce type de dissertation nous en apprend plus sur les problèmes psychiques du rédacteur et sur l'étendue de sa mesquinerie que sur l'objet de son "étude". Quoiqu'il en soit, il y a dans la lettre de Victor B... une référence à un personnage qui joua effectivement un rôle, quoique marginal et éphémère, dans le mouvement NS américain, Frank Collin, animateur à la fin des années soixante-dix à Chicago d'un "National Socialist Party of America" (NSPA). Or Frank Collin était bien d'origine juive - son père, qui changea de nom en immigrant aux Etats-Unis, était né Cohn - mais un itinéraire personnel très individualisé lui avait permis de saisir toute la justesse des analyses NS. Le fait est rare, mais il s'est déjà rencontré ailleurs. L'erreur de Collin fut de croire qu'il pouvait se dispenser d'assumer totalement ses origines raciales, de croire qu'il pouvait s'intégrer ipso facto, quasiment par surprise, à la communauté américaine aryenne. L'inadéquation entre le discours de Frank Collin et les faits constitués par son existence passée étaient tels que les contradictions ne pouvaient pas ne pas éclater tôt ou tard et marquer la fin de sa carrière politique. Ce fut fait après une réussite médiatique du NSPA, un projet retentissant de manifestation pacifique de l'organisation au coeur d'une localité proche de Chicago, peuplée de juifs à 40 %, Skokie. La grande presse ne tarda pas à trouver la faille du NSPA, qui ne tarda pas à disparaître. Un téléfilm juif américain de Herbert Wise intitulé "Skokie, le Village de la Colère" relate d'une manière instructive cet épisode du combat politique aux Etats-Unis. Le personnage central, joué par Danny Kaye (né David Kaminsky), grande vedette de l'écran, est "un rescapé des camps nazis luttant pour la défense de la mémoire des morts" (vous voyez le genre !...). Un autre personnage essentiel est l'avocat de Frank Collin, un militant juif d'extrême-gauche partisan de la liberté d'expression pour tous, à tout prix. Il est interprété par John Rubinstein. C'est à lui qu'est attribué tout le succès de l'opération médiatique. Frank Collin, qui dans la réalité avait des traits extrêmement méditerranéens et de rares cheveux noirs, est joué par un acteur blond, gras, aux yeux bleus, qui campe l'archétype du parfait crétin (Carl Reiner) ! On imagine qu'un tel téléfilm, si soucieux de bonne pédagogie, a connu une brillante carrière internationale qui n'est pas près de se terminer. Il faut dire que ses atouts, d'ordre commercial, étaient nombreux dès le départ : il a bénéficié d'un budget important et d'autres vedettes de l'écran, comme Eli Wallach, Lee Strasberg et Kim Hunter y apparaissent. Ce téléfilm a ainsi été projeté en France par la chaîne d'Etat "Antenne 2", à une heure de grande écoute, quelques jours après la fameuse profanation du cimetière juif de Carpentras ; il y a été suivi d'un débat dont on peut imaginer sans peine le contenu, sur le thème : "Une démocratie doit-elle limiter ses libertés pour se protéger contre les ennemis de la démocratie ?". La réponse était évidemment contenue dans la question, et l'on s'était bien gardé d'inviter une personne susceptible de détonner dans le concert anti-NS. Le hic est qu'avec les nationaux-socialistes le pouvoir est bien entre les mains du Peuple, non des "démocrates" patentés, estampillés, brevetés, cooptés, et toujours irresponsables.

Un dernier mot sur "Skokie". La cassette-vidéo de ce film diffusée en France comporte en surtitre sur le boîtier la formule suivante, bien calligraphiée en lettres rouges : "Le Nazisme est le Sida de l'Humanité". Il n'est pas besoin de chercher très loin pour trouver l'erreur, à condition d'exercer un minimum d'esprit critique. L'auteur de la sentence imprécatoire assimile visiblement les réflexes immunitaires naturels, qui déterminent la survie de l'être humain, aux réflexes conditionnés distillés par la propagande anti-NS, qui déterminent la pérennisation des privilèges des sionistes internationaux (En allant un peu plus loin, on en arriverait vite à la conclusion que les nationaux-socialistes sont des malades, et que l'Humanité... ce sont les juifs !). Cette confusion est tellement suspecte qu'on ne peut manquer de se faire une idée de la communauté à laquelle se rattache vraisemblablement son auteur ...

=====

Abonnement aux 5 numéros du Volume II du "National-Socialiste": 50 FF (soutien : 100 FF) - règlement par mandat international ou monnaie fiduciaire - Les 5 numéros du Volume I sont toujours disponibles (50 FF). Abonnez-vous ! Soutenez notre action !

=====

LE MSI, C'EST FINI

Il est amusant de constater que l'homme que s'est choisi le MSI comme secrétaire national après Giorgio Almirante puis, une deuxième fois, après l'intermède Rauti, porte le nom de Fini. Un homme qui s'est décidé à militer au MSI après avoir assisté admirativement à une projection au cinéma d'un film retraçant les exploits des "Bérêts Verts" américains !

Autrefois influent dans le sud déshérité, en Calabre et en Sicile, où il apparaissait comme le seul parti anti-Maffia, le MSI a reculé partout, et en de fortes proportions, pour ne se maintenir à peu près que dans la population italienne immigrée au Tyrol du Sud, et sur des positions ultra-réactionnaires, intenables à long terme.

Dans une déclaration reproduite dans le quotidien du MSI "Il Secolo d'Italia" le 3 septembre 1991, le secrétaire provincial de ce parti dans le "Haut-Adige" (c'est ainsi que les impérialistes italiens appellent le Tyrol du Sud) affirme sans sourciller que "le droit à l'autodétermination appartient aux peuples et non aux minorités". Intéressant raisonnement ! Imaginons que la France occupe militairement le Piémont, et l'annexe dans la foulée ; les Piémontais ne sont pas un peuple mais une fraction du peuple italien, et ils constitueraient une minorité au sein de la nouvelle France ainsi formée ; en conséquence de quoi ils n'auraient aucun droit à l'autodétermination. Peut-être est-ce une longue pratique du Droit en démocratie qui a conduit l'avocat Mitolo à tenir des discours aussi spécieux ! Dans le même temps, le sénateur MSI Cesare Pozzo affirmait que l'autodétermination du Tyrol du Sud, territoire allemand, serait un "Crime contre l'Histoire", avec un grand H ; pauvre argument de type marxiste, comme si l'histoire avait un sens et